

Brèves

Projection à Kaboul

L'Ambassadeur de France, Monsieur Régis Koetschet, nous a fait l'honneur de prêter les locaux de l'ambassade - et en particulier sa résidence personnelle - pour la projection du film de Marianne Denicourt : « Nassima, une vie confisquée » afin de sensibiliser les donateurs présents en Afghanistan aux réalités auxquelles sont confrontés, au quotidien, les ONG comme les nôtres.

Soins et dépistages

Grâce à notre partenariat avec Ibn'Sina, une ONG locale, tous les enfants de nos structures ont eu droit à une visite médicale et un bilan de santé. Les cas graves ont ainsi pu être orientés vers des structures spécialisées.

FRANCE

Vente des têtes Bouddha par les élèves de l'ESSEC

Dans le cadre de leur projet d'étude, un groupe d'élèves de la prestigieuse école de commerce qu'est l'ESSEC, se mobilisent depuis le début de l'année pour **Afghanistan Demain** et travaillent activement pour commercialiser des têtes de Bouddha en partenariat avec le musée Guimet. Leur action se focalise en particulier sur l'élaboration d'une stratégie pour ouvrir des voies de commercialisation directement exploitables par l'association et mettre en place un réseau (boutiques de décoration, antiquaires, hôtels, instituts de beauté asiatiques, etc.) où la tête serait exposée, accompagnée de bons de souscription. Les têtes de Bouddha sont toujours en vente sur le site de l'association. www.afghanistan-demain.org

Une maison à Kaboul

« Une Maison à Kaboul », le premier film réalisé par Marianne Denicourt, sur le travail de l'Association est disponible sous forme de DVD. Il est vendu 10 euros au profit de l'association. www.afghanistan-demain.org



Recherche bureau... presque désespérément

Dans une logique de réduction de ses coûts de fonctionnement, **Afghanistan Demain** est à la recherche d'un local, à Paris, d'une surface minimum de 30 m² pour un loyer maximal de 500 euros. Si vous avez connaissance d'une telle opportunité, merci de contacter l'association au 01.44.62.99.64

Nassima

Décryptage

La diffusion le 31 janvier dernier, dans l'émission L'Envoyé Spécial sur France 2, du documentaire réalisé par Marianne Denicourt : « Nassima, une vie confisquée » a suscité l'émotion des téléspectateurs et provoqué nombre de réactions (y compris au sein de l'Association). L'histoire poignante et tragique de cette petite fille de neuf ans, qui découvre qu'elle ne peut se soustraire au mariage que son vieux père a depuis longtemps décidé pour elle, a fortement impressionné la plupart des téléspectateurs. Malheureusement, la grande majorité n'y a vu qu'une histoire « barbare et déprimante ». Ce film délicat montrant l'énergie déployée par le bureau local d'**Afghanistan Demain** pour « différer la date du mariage » de cette gamine apeurée, se donnait à voir comme un contre-exemple de notre travail sur place. Avec beaucoup d'humilité, nous reconnaissons avoir échoué à influencer sur le sort de Nassima et nous en sommes très malheureux pour elle. Mais, nous ne saurons jamais combien d'autres petites filles auront échappé à ce destin, grâce aux programmes éducatifs de nos centres qui favorisent - bien que timidement - l'éveil des consciences.



Absence de nouvelles

Suite à la forte médiatisation du cas de Nassima, sa famille n'a pas souhaité rester en contact avec l'Association et s'est montrée réticente à toute discussion avec les assistantes sociales de nos centres. Aujourd'hui, aux dires de sa famille, Nassima se trouverait au Pakistan, auprès d'une tante malade. Si son mariage n'a pas pu être retardé, comme l'aurait souhaité l'Association, celui-ci ne serait toutefois pas « consommé » car son mari, déserteur de l'armée afghane, serait en fuite à travers le pays. ■

Lettre Aux Amis D'Afghanistan Demain*

N°10 : Novembre 2007 / Juin 2008.
Directeur de la publication : Ehsan Mehrangais
Rédaction : Alice Orhant, Fabrice Paté,
Photos : Afghanistan Demain
Maquette : Pauline Jayais
Adresse : Afghanistan Demain
7, boulevard Saint-Marcel - 75013 Paris
Tél. : 01 44 62 99 64
CCP : 89 45 80 A 020
www.afghanistan-demain.org
email : ad.paris@freesurf.fr
* (Association Loi 1901)



Remerciements
Merci à tous ceux qui nous soutiennent et nous aident comme l'Association "A.I.M.E.R." et sa présidente, Madame Fontanet ; Frédéric Signoret, président des "Compagnons de la Nuit" ; l'Abbaye de Sylvanès et André Gouzes ; la Fondation France-Liberté, la Fondation des Orphelins d'Auteuil ainsi qu'à Marianne Denicourt. Merci au Père Serge de Beaurecueil pour l'exemple qu'il nous a donné.

Lettre aux Amis



Afghanistan D E M A I N N°10

Témoignage

Mustafa Ancien fugueur récidiviste



Mustafa, 11 ans, vit depuis quelques mois aux côtés des enfants d'une de nos maisons « Padar », sous l'autorité bienveillante de Razek, la figure paternelle de la maison. Ce jeune garçon espiègle et intelligent y a trouvé la stabilité qui manquait cruellement à son environnement familial et a repris le chemin de l'école, en classe de 3^{ème}.

Aîné d'une famille de cinq enfants, Mustafa aidait les siens à subvenir à leurs besoins en participant aux activités de tissage de tapis dans la maison familiale de Darst-e-Barchi, quartier pauvre de Kaboul. Maltraité par sa belle-mère et ignoré par sa mère naturelle, Mustafa devient alors un fugueur récidiviste. Sa dernière escapade le conduit jusque dans la région de Kunduz à... 250 kilomètres au nord de Kaboul, où la police du district l'intercepte dans sa fuite. S'en suit un placement d'urgence de trois mois dans un orphelinat d'où le jeune homme est reconduit à Kaboul par la Commission Indépendante des Droits de l'Homme Afghane qui le confie à l'équipe d'**Afghanistan Demain**.

L'engagement et le travail des assistantes sociales auprès de sa famille devraient permettre à Mustafa de regagner bientôt le domicile familial et de retrouver les siens. Mais ce retour ne pourra intervenir que quand l'Association aura acquis la certitude que les maltraitances à son égard ne se reproduiront plus. ■

Dans le souci permanent de réduire ses dépenses, Afghanistan Demain se propose de faire parvenir la « Lettre aux Amis » par mail à ceux qui le souhaitent. Si tel est votre cas, merci de nous l'indiquer à : ad.paris@freesurf.fr

« Notre action vise à offrir une vie décente à la génération de demain ».



Edito

Chers amis,

Le 12 juin dernier, Paris a accueilli plus de quatre-vingts délégations dans le cadre d'une conférence destinée, notamment, à financer l'effort de reconstruction de l'Afghanistan. Au-delà des promesses de dons, cette conférence, présidée par Messieurs Nicolas Sarkozy, Hamid Karzaï et Ban Ki-Moon (secrétaire général Nations Unies), avait également pour but d'établir un nouveau pacte entre le gouvernement afghan et la communauté internationale. Cette dernière a promis de verser près de quatorze milliards d'euros, sur une période de deux à trois ans. Nicolas Sarkozy s'est engagé à porter l'aide française à 107 millions d'euros, qui devraient être consacrés en priorité à l'agriculture et à la santé. A l'heure où les talibans n'hésitent pas à faire étalage de leur force, jusqu'au cœur de la capitale, le temps est venu, pour les acteurs de la reconstruction, d'engager une réflexion sur leurs stratégies et sur l'efficacité de l'aide internationale. Les Afghans sont exaspérés par le gaspillage des fonds alloués à leur pays, et par la corruption qui sévit jusqu'au sein du gouvernement. Gouvernement qui éprouve, par ailleurs, les plus grandes difficultés à imposer son autorité en dehors de Kaboul. C'est pourquoi, nous encourageons les donateurs à s'appuyer sur des forces locales qui, comme **Afghanistan Demain**, luttent au quotidien pour donner une éducation aux enfants et sortir des familles de la pau-

reté en leur offrant des opportunités que les pouvoirs publics ne sont toujours pas en mesure de garantir. Plus que jamais nous comptons sur votre aide et sur votre soutien.

Ehsan Mehrangais

Le salon de Dida Gul

Née dans une famille « traditionnelle », Dida Gul n'a pas eu la chance d'aller à l'école quand elle était enfant. Mariée à un jeune militaire et mère de cinq enfants en bas âge, elle a bénéficié, l'an dernier, d'une formation « Maquillage et Coiffure » au sein de notre centre de Qalai Wakil. Après avoir emprunté 500 dollars à son entourage, Dida a alors ouvert son propre salon. Malgré l'implantation de ce dernier – entre des garages et des boutiques de vente de pièces détachées – qui dissuade certaines femmes de se rendre dans le quartier, Dida reçoit malgré tout, plusieurs clientes chaque jour. Et si leur nombre n'est pas encore suffisamment important pour investir et déve-



lopper son activité, elle a malgré tout l'intention d'améliorer la qualité de l'accueil de son salon en faisant l'acquisition de quelques fauteuils, avec les premières rentrées d'argent. Lorsque l'affluence est trop importante, la jeune femme fait appel à deux jeunes filles du centre qui ont également bénéficié de la formation. Régulièrement, notre assistante socia-



le lui rend visite pour l'aider à mieux gérer son commerce. Récemment, elle s'est dite surprise de constater la transformation de cette jeune femme depuis son arrivée au centre. Devenue très coquette, elle lui a avoué qu'elle veut aujourd'hui s'occuper d'elle mais aussi de sa famille. Pour pouvoir l'aider à s'installer dans un environnement plus convenable, l'association recherche des partenaires locaux pour lui permettre de bénéficier d'un prêt à taux zéro. ■

Visite chez le Président afghan

Le 24 février dernier, le Président afghan, Mr Hamid Karzai, a souhaité s'enquérir des progrès de son gouvernement en matière de respect des conventions internationales relatives aux droits de l'enfant, ratifiées par l'Etat afghan en 2003. A cette occasion, **Afghanistan Demain** ainsi que les autres membres du consortium Child Rights Consortium (CRC) ont eu l'honneur d'être conviés à déjeuner au sein du palais présidentiel, en compagnie du ministre de l'Education National et celui des Affaires Sociales. Une centaine d'enfants travailleurs ont

été invités à y participer, parmi lesquels Tamana, notre gagnante du concours de dessin organisé par la Commission Européenne sur le thème de « l'égalité entre les sexes ». Le Président s'est engagé à lui envoyer chaque mois un pot de peinture pour qu'elle puisse continuer à s'exprimer de cette manière. Une copie de son dessin a été offerte au Président, pour qu'il la dispose dans son bureau. A l'issue du déjeuner, Hamid Karzai a offert aux enfants ainsi qu'aux éduca-



teurs qui les accompagnaient, cartables, cahiers et stylos et les a interrogés sur les difficultés rencontrées dans leur travail au quotidien. Afin d'améliorer la condition des enfants travailleurs et celle de leurs familles, nous avons à cette occasion formulé quatre demandes au chef de l'Etat afghan : créer un passe gratuit dans les transports publics pour les enfants travailleurs ; leur faciliter l'obtention d'une carte d'identité ainsi que l'accès aux soins ; donner aux parents des enfants démunis la priorité à l'embauche dans le système public. ■



Le secret de Lailema

Lailema a 16 ans. Elle rattrape son retard scolaire au centre de Chelsetoun, depuis six mois, ou elle en 4^{ème} niveau. Elle et sa famille sont rentrés d'Iran où ils s'étaient réfugiés en 2001. Le père est porteur sur les marchés, ses revenus ne suffisent pas à faire vivre les six membres de la famille qui vivent dans une seule pièce. Un matin, le commissariat du quartier a appelé le centre de Chelsetoun car les policiers avaient récupéré Lailema la veille, seule



dans les rues. Les assistantes sociales l'ont ramené au Centre mais, devant le mutisme de l'adolescente, sa mère a été convoquée afin d'élucider les raisons de sa fugue. Mises en présence l'une de

l'autre, les assistantes sociales servant de médiatrices, les origines du conflit ont pu se révéler. C'est ainsi que nous avons appris que la maman de Lailema en était réduite à se prostituer pour que la famille puisse survivre et que sa fille devait « faire le guet » pendant qu'elle se vendait. De plus, Lailema allait devoir arrêter sa scolarité car le trajet en bus pour se rendre au centre coûtait trop cher. **Afghanistan Demain** a donc fait jouer ses contacts locaux afin de trouver à la mère, un emploi digne et correctement rémunéré. En échange de cette aide de l'Association, Lailema est autorisée à poursuivre ses études à Chelsetoun. ■

Shareefa et Parmana

Parce qu'**Afghanistan Demain** a implanté ses centres dans trois des quartiers les plus déshérités de Kaboul, l'association est régulièrement témoin de situations dramatiques impliquant des personnes autres que les enfants dont elle s'occupe directement. Ainsi, Razek, le père de famille de la première des maisons Padar, nous a récemment sollicité pour aider deux petites orphelines, handicapées physiques et mentales, recueillies jusque là par l'une de ses voisines. Shareefa



et Parmana ont 10 et 11 ans, et ont été placées il y a cinq ans dans une famille d'accueil du quartier de Demazang. Cette famille avait décidé d'émigrer au Pakistan et ne voulait plus s'occuper des deux fillettes. Elle les a, un soir, abandonnées devant la porte de la Croix Rouge mais faute d'autre solution, l'or-

ganisme les a renvoyées dans cette famille « rejettante ». Cependant, Razek a noté les maltraitances dont les fillettes étaient régulièrement victimes et est venu nous demander conseil. Après leur avoir rendu visite et constaté leur état, notre bureau local a mis en alerte l'ensemble de son réseau pour trouver un nouvel abri à Shareefa et Parmana. C'est chose faite depuis la mi-juin. Elles sont à présent installées dans une maison des « Missionnaires de la Charité », institution spécialisée dans l'accueil des enfants handicapés, après être passées par la clinique de Roschan afin d'évaluer la gravité des sévices qu'elles ont subi. Cette histoire illustre le manque de structures adaptées, structures qui seraient pourtant indispensables pour repérer et venir en aide aux enfants dans cette situation. ■

Fahim s'en est allé...

Le quotidien des lieux de vie que sont nos centres, est rythmé par des joies et des peines. Si nous choisissons le plus souvent dans cette « Lettre aux Amis », de mettre en avant les succès et les moments de bonheur, nous ne voulons pas pour autant occulter nos échecs (voir l'histoire de Nassima, page suivante), et nos chagrins. Comme c'est le cas avec Fahim.

Èlève du centre de Demazang, Fahim, dix ans, souffrait depuis longtemps d'une malformation cardiaque. Le jeune garçon était hospitalisé depuis cinq mois et placé sous oxygène. Après l'avoir examiné, le responsable de l'ONG-partenaire « Kinder Braughen Uns », l'avait jugé intransportable en Allemagne. Quant à l'équipe médicale française qui se rend tous les deux mois à « l'Hôpital de la Mère et l'enfant », de Kaboul, elle n'a pas voulu prendre le risque de l'opérer dans l'état d'extrême faiblesse où il se trouvait. Fahim s'est éteint au matin du 30 juin, veillé par sa mère qui est constamment restée à son chevet. ■